

DIEU, LE DIABLE ET LE DÉFIGEMENT

Patrick DUFFLEY

Université Laval

Résumé

Dieu, le diable et le défigement

Cette étude aborde le défigement de deux perspectives : la stylistique comparée et la créativité dans l'emploi des expressions idiomatiques dans l'usage commun. Pour le premier volet, une étude du discours sur Dieu et sur le diable de quatre auteurs a été réalisée : A. Frossard, G. K. Chesterton, C. S. Lewis et P. Kreeft. La quantité relative de défigements y est employée comme étalon pour caractériser : 1) le degré d'extravagance du style des quatre auteurs (en appliquant la maxime d'extravagance de Haspelmath, selon laquelle pour se faire remarquer il faut s'écarter de la norme linguistique) ; 2) l'influence du sujet abordé dans le discours sur le degré d'extravagance du style telle que manifestée par la quantité de défigements. Le volet usage commun concerne les fréquences de défigement d'expressions contenant les mots *Dieu* et *diable* en français et *God* et *devil* en anglais, et explore l'influence des facteurs suivants : fréquence et longueur de l'expression, opacité sémantique, fixité syntaxique, et degré de détachement de la locution du domaine religieux.

Abstract

Is God or the devil in the details of idiomatic creativity?

This study looks at the unfreezing of frozen expressions from two perspectives: comparative stylistics and creativity in the use of idiomatic expressions in everyday usage. The first section offers a study of literary texts concerning God and the devil written by four authors: A. Frossard, G. K. Chesterton, C. S. Lewis and P. Kreeft. The relative amount of creative variation in idiomatic expressions is used as a measuring-stick to characterize: 1) the degree of extravagance of the four authors' styles (applying Haspelmath's maxim of extravagance according to which in order to be noticed one must deviate from the linguistic norm); 2) the influence of topic on the degree of stylistic extravagance as manifested by the quantity of creative variants. The everyday usage component deals with the frequency of creative variations in expressions containing the words *Dieu* and *diable* in French and *God* and *devil* in English and explores the following possible explanatory factors: frequency and length of the expression, semantic opacity, syntactic fixity, and degree of disassociation of the expression from the religious domain.

DIEU, LE DIABLE ET LE DÉFIGEMENT

Patrick DUFFLEY
Université Laval

Introduction

Cette étude comporte deux volets, tous deux exploratoires. L'un, plus linguistique, concerne les degrés de défigement des expressions contenant les mots *Dieu* et *diable* en français, *God* et *devil* en anglais, et les possibles explications des différences observées entre celles-ci. L'autre explore le défigement comme facteur de caractérisation du style littéraire de quatre auteurs qui ont écrit sur les thèmes de Dieu et du diable¹. Nous commencerons notre exposé par le volet littéraire, car il est plus bref que le volet linguistique.

1. Le défigement comme facteur de caractérisation du style littéraire

Le premier des quatre auteurs à l'étude est André Frossard (1915-1995), journaliste, essayiste et académicien français, fils de Ludovic-Oscar Frossard, un des fondateurs du Parti communiste français et premier secrétaire général de celui-ci. Élevé dans l'agnosticisme, il est converti à la religion catholique à l'âge de 20 ans par une expérience surnaturelle survenue dans la chapelle des religieuses de l'Adoration Réparatrice à Paris, dans laquelle il était entré à la recherche d'un ami. Il raconte sa conversion dans son livre à succès *Dieu existe, je l'ai rencontré*, qui a été retenu pour notre étude avec sa suite, *Il y a un autre monde*, dans lequel il répond aux objections soulevées par le premier livre. Nous avons analysé également un troisième livre de cet auteur, sur le diable cette fois-ci, intitulé *Les 36 preuves de l'existence du diable*. Le deuxième auteur retenu est le britannique Gilbert Keith Chesterton (1874-1936), journaliste, poète, biographe et apologiste du christianisme, converti au catholicisme en 1922 à l'âge de 48 ans. Deux de ses écrits qui traitent de Dieu ont été dépouillés : *The Everlasting Man* et *The Catholic Church and Conversion*. Le troisième auteur est britannique lui aussi, Clive Staples Lewis (1898-1963), connu pour ses travaux sur la littérature médiévale, ses ouvrages de critique littéraire et d'apologétique du christianisme, ainsi que pour une série très populaire de livres pour enfants, *Les chroniques de Narnia*. Son livre sur le diable, *The Screwtape Letters*, prend la forme d'une correspondance entre deux démons. Le livre de Lewis a inspiré celui de Frossard sur le même sujet, ainsi qu'un livre intitulé *The Snakebite Letters* du quatrième auteur, le philosophe américain Peter Kreeft (1937-), qui a aussi fait l'objet d'un dépouillement.

¹ Je tiens à remercier Laurence Poulin, dont le sujet de maîtrise porte sur l'approche prototypique et le traitement lexicographique de séquences figées à base religieuse, de m'avoir inspiré pour le choix du sujet de cette étude. Ses commentaires lors des rencontres de notre groupe de réflexion autour de la question du figement et des relations lexicales entre séquences figées m'ont été d'un grand profit aussi pour la réalisation de cette recherche.

Deux hypothèses, sans rapport entre elles, ont été explorées relativement aux écrits de ces auteurs. La première est que le fait de traiter de Dieu ou du diable pourrait favoriser le défigement d'expressions idiomatiques contenant les mots qui se réfèrent à ces réalités : parler d'un thème peut conduire à défiger certaines des expressions s'y référant dans le but d'attirer l'attention sur celui-ci, comme on observe dans la publicité (voir Burbea 2007). La seconde est que le nombre de défigements pourrait être employé comme indice de l'extravagance du style littéraire des auteurs, au sens où Haspelmath (1999 : 1055) utilise ce terme pour caractériser un principe régissant la production langagière qui s'applique tout spécialement à la littérature : « Talk in such a way that you are noticed ». Trois des quatre auteurs – Chesterton, Frossard et Kreeft – sont reconnus pour leur style un peu fantasque. Oliver (1984) caractérise le style de Chesterton par son « exubérance » et son désir de provoquer le choc au moyen de paradoxes et de jeux de mots : « his style cried out as headlines for attention ». Dans une autre étude, Carol (1971) fait état d'une tension chez cet auteur entre retenue et débordement :

« His thinking, while being dogmatic and disciplined, considers the human need for such 'exaggerations' as colour, pageantry, pleasure. His style, gay, exuberant, hilarious, even boisterous at times, is balanced by the restraint that results from a keen analytical and analogical perception. »

On retrouve des traits semblables pour décrire le style d'André Frossard sous la plume de son successeur à l'Académie française, Hector Bianciotti (1997) :

« On ne sait jamais où vont les mots, disait André Frossard, on les croit perdus, et, pareils au grain de sénévé de la parabole, un beau jour ils deviennent de grands arbres. » On peut, certes, se méfier des ruses de la pensée avec les mots, et de ces phrases d'une perfection d'architecture telle qu'elles semblent exister et s'imposer indépendamment de leur sens... Ainsi que l'observait Voltaire, « presque toujours les choses qu'on dit frappent moins que la manière dont on les dit. L'expression, le style fait toute la différence... Le style rend singulières les choses les plus communes, fortifie les plus faibles, donne de la grandeur aux plus simples ».

Et si l'on convient que, chez Voltaire, promptitude vaut profondeur, il ne semble pas interdit de supposer que, à son instar, André Frossard s'était assuré un style visant à exprimer tout ce qui, autour de lui, réclamait, d'urgence, d'être exprimé. Ses ouvrages, de *l'Histoire paradoxale de la IV^e République* à *La Maison des otages*, de *Dieu existe, je l'ai rencontré* à *Écoute Israël*, en témoignent, qui sont parsemés de formules lapidaires, de maximes. [...]

De son sens du sérieux par le persiflage, qui nous inspirait chaque jour sourires et réflexions, on ne citera qu'un exemple, inédit, puisqu'il s'agit d'une réplique orale à François Mauriac, au retour de son séjour à Rome, lors du Concile : « Alors, ce Concile ? », lui demandait Mauriac. C'est plus fort que lui : André Frossard risque son calembour : « Un vrai "Nœud... de vicaires" ».

À ceux qui s'étonnaient que sa dérision n'épargnât pas l'Église, André Frossard répondait, en manière d'excuse : « *Quand on a la foi, tout le reste est ridicule.* »

Il aimait la formule, la définition, l'aphorisme. »

Le style habituel du troisième auteur, C. S. Lewis, est par contre plus sobre. Voici les conseils qu'il donnait à une jeune fille qui lui demandait quelle était la meilleure façon d'écrire :

« Always try to use the language so as to make quite clear what you mean and make sure your sentence couldn't mean anything else.

Always prefer the plain direct word to the long, vague one. Don't *implement* promises, but *keep* them.

Never use abstract nouns when concrete ones will do. If you mean "More people died" don't say "Mortality rose".

In writing, don't use adjectives which merely tell us how you want us to *feel* about the things you are describing. I mean, instead of telling us the thing is "terrible", describe it so that we'll be terrified. Don't say it was "delightful"; make *us* say "delightful" when we've read the description. You see, all those words (horrifying, wonderful, hideous, exquisite) are only like saying to your readers "Please, will you do my job for me".

Don't use words too big for the subject. Don't say "infinitely" when you mean "very"; otherwise you'll have no word left when you want to talk about something *really* infinite. » (Lewis 1996 : 64).

Toutefois, dans *The Screwtape Letters*, Lewis emprunte le style épistolaire informel dans une série de lettres écrites par un démon plus expérimenté, dénommé Screwtape, à son neveu néophyte dans l'art de la tentation, qui s'appelle Wormwood. Le fait d'adopter le point de vue des démons donne lieu à des inversions de perspective surprenantes, tel le fait de caractériser les démons séniors comme étant « far deeper down in the Lowerarchy ». Quant à Peter Kreeft, il est connu pour traiter de questions philosophiques dans un style que ses lecteurs décrivent comme « accessible », « unpretentious », « breezy and nonchalant but with great acuity and clarity². Nous avons cependant trouvé le commentaire d'un lecteur qui se plaignait de son « pop-style » et du fait que « his analogies are terribly revolting »³. Étant donné ces caractéristiques stylistiques générales, nous nous attendions à ce que C. S. Lewis se distingue des deux autres auteurs par un recours moins fréquent au défigement et que Peter Kreeft et G.K. Chesterton aient les styles les plus extravagants.

² <https://www.amazon.com/review/RDH6F14H3TMKH>

³ <http://www.amazon.com/review/R3EWHYCHY4QEN6>

Et effectivement, cela s'est avéré être le cas. Le tableau plus bas indique la fréquence de défigement⁴ avec toutes les locutions figées en général chez les trois auteurs qui ont écrit sur le diable⁵.

	Nombre de défigements	Nombre de mots graphiques	Fréquence de défigement
C. S. Lewis	3	31,000	0,0096 %
A. Frossard	23	82,000	0,0280 %
P. Kreeft	34	31,500	0,1079 %

Étant donné que les trois textes portent sur le même sujet et ont le même format épistolaire, les différences de fréquences de défigement doivent être attribuées aux styles personnels des trois auteurs en question.

À première vue, si l'on regarde les textes portant sur Dieu, on pourrait être tenté de dire que le diable favorise le défigement :

	Nombre de défigements	Nombre de mots graphiques	Fréquence de défigement
G. K. Chesterton	2	103,345	0,00193 %
A. Frossard	2	155,310	0,00129 %

Or, il n'en est probablement rien : il semble plus plausible d'attribuer la plus grande fréquence de défigement au format épistolaire des écrits portant sur le démon. Toutefois, il faudrait examiner d'autres œuvres des auteurs en question pour être certain de cette explication, car l'écart entre les taux de défigement dans les écrits diaboliques et non diaboliques de Frossard pourrait être attribuable tant à la distinction thématique qu'au format épistolaire *vs* non épistolaire.

Enfin, il est frappant que, dans l'ensemble de notre corpus, il ne se soit trouvé aucun cas de défigement d'expressions contenant les mots *Dieu*, *God*, *diable* ou *devil*. Ceci infirme notre hypothèse de départ selon laquelle le fait de parler de ces thèmes pourrait favoriser le défigement d'expressions contenant les mots les plus communément employés pour s'y référer. Nous pouvons donc maintenant passer au volet linguistique de notre étude.

2. Les degrés de défigement des expressions contenant les mots *Dieu*, *diable*, *God* et *devil*

Dans une recherche antérieure (Duffley 2013), nous nous sommes penchés sur deux expressions en anglais (*to kick the bucket*, « mourir », et *to shoot the breeze*, « bavarder ») afin de tester l'hypothèse de Langlotz (2006) selon laquelle la

⁴ Nous avons considéré comme défigement toute variation lexicale d'une séquence figée, du type *un report d'espérance (échéance)* (*Les 36 preuves de l'existence du diable*, p 50).

⁵ Pour le volet stylistique, nous ne nous sommes pas restreints aux locutions contenant les mots *Dieu*, *God*, *diable* et *devil*, mais avons recensé tous les défigements dans le texte.

manipulation créative de séquences figées n'est possible que lorsque celles-ci sont suffisamment transparentes pour que le locuteur perçoive une isomorphie entre le scénario évoqué littéralement par la locution et la scène réelle. Nos recherches ont démontré que cela n'était pas le cas, car, tout en étant non isomorphes avec les scènes réelles auxquelles elles se réfèrent, ces deux séquences figées sont susceptibles de subir les quatre types de variation identifiés par Langlotz⁶, à savoir :

- a) adaptation grammaticale de la construction pour la conformer à la scène réelle représentée⁷ :
 - 1) *So it was really the last minute for that particular biography even if no buckets were kicked.*
 - 2) *Like most online groups, rides are posted, advice is given, breeze is shot, piss is taken and a bit of fun is had.*

- b) description de la scène réelle au moyen de la modification du contenu littéral de la séquence figée⁸ :
 - 1) *When I was married to Prince, who stands to inherit a gazillion dollars when his parents kick their gold-plated bucket [...].*
 - 2) *[...] private nooks where a group of 4-6 can just shoot the afternoon breeze.*

- c) description de la scène réelle au moyen de la modification de la séquence figée par des termes s'appliquant directement au référent⁹ :
 - 1) *Gadget was acting weird & looked like it was ready to kick its digital bucket.*
 - 2) *For my book "Brain Trust", I chatted with Ian Stewart, mathematician, prolific puzzle author and very fun person to shoot the mathematical breeze with [...].*

- d) manipulation du scénario évoqué littéralement par la séquence figée afin de le conformer à la scène réelle¹⁰ :

All we know with certainty is that Titian died in 1576. [...] He may have been over, or under, 90 years old when he kicked the paint can.

⁶ La cinquième catégorie de Langlotz (ambiguïté et jeux de mots) peut être, à notre avis, fusionnée avec sa catégorie de « topic-related literal-scene manipulation ».

⁷ = « constructional adaptation ».

⁸ = literal-scene manipulation.

⁹ = topic indication.

¹⁰ = topic-related literal-scene manipulation.

La conclusion de cette recherche (Duffley 2013 : 59) est que « as long as an idiom's literal scene is analyzable, it has a cognitive reality to which speakers can apply their imagination », ce qui permet la genèse de variantes créatives.

La présente étude vise à explorer d'autres aspects des séquences figées en vue de déterminer la fréquence de défigement avec certaines expressions spécifiques et d'identifier des facteurs qui favorisent ou défavorisent leur variabilité. À cette fin, nous avons choisi de travailler sur deux séries d'expressions basées sur deux lexèmes similaires dans deux langues différentes, à savoir les séquences figées avec les mots *Dieu* et *diable* en français, *God* et *devil* en anglais. Afin de pouvoir faire des comparaisons sur une base commune stable, nous ne nous sommes intéressés qu'aux variantes où les substantifs qui sont idiomatiques dans ces séquences avaient été remplacés par d'autres substantifs non synonymes. Le procédé adopté pour caractériser la variabilité des séquences a été de recenser le nombre de variantes différentes observées dans les 50 premières occurrences Google qui excluaient les substantifs idiomatiques et leurs synonymes. Donc, par exemple, pour la séquence *le diable est aux vaches*, deux requêtes ont été lancées :

- i. « le * est aux vaches » -diable, -démon ;
- ii. « le diable est aux » -vaches, -bœufs.

Cette manière de mesurer la variabilité nous paraît plus transparente et moins subjective que celle proposée par Bolly (2011), où le degré de figement est calculé en prenant la moyenne de trois paramètres qui sont tous les trois problématiques :

- i. le degré de fixité syntaxique (déterminé en calculant la moyenne des blocages de six transformations syntaxiques, à savoir la passivation, la pronominalisation, la topicalisation, la dislocation à gauche, la transformation interrogative et la permutation N^1/N^2) ;
- ii. le degré d'opacité sémantique (déterminé en calculant la moyenne de la prototypicalité, de la figurativité et de la compositionnalité) ;
- iii. le degré de restriction lexicale (obtenu en assignant des valeurs numériques à chacun des termes composant la séquence figée selon son appartenance à un paradigme lexical ouvert [10 %], fermé [90 %], ou restreint à une classe particulière d'objets [50 %]).

Voici ce que donne cette méthode dans le cas de la séquence figée *prendre patience* (voir Bolly 2011 : 72-77) :

a) **Degré de fixité syntaxique**

Passiv.	Pronom.	Topical.	Disloc.	Interr.	Blocages	Fixité synt.
1	1	1	1	1	5/5	100 %

Note : 0 = admet la transformation ; 1 = blocage de la transformation

- Exemples :**
- 1) **Patience a été prise jusqu'aujourd'hui.*
 - (2) **Je l'ai prise jusqu'aujourd'hui.*
 - (3) **C'est patience que j'ai prise jusqu'aujourd'hui.*
 - (4) **Patience, je l'ai prise jusqu'aujourd'hui.*
 - (5) **Qu'ai-je pris jusqu'aujourd'hui ?*

b) Degré d'opacité sémantique

Aprototypicalité	Figurativité	Compositionnalité	Opacité
78 %	10 %	10 %	33 %

Les valeurs pour la figurativité sont : figurativité = 90 %, non-figurativité = 10 % ; celles pour la compositionnalité : compositionnalité = 10 %, non-compositionnalité = 90 %. La prototypicalité a été calculée en comptabilisant le nombre de sèmes du verbe *perdre* dans son emploi prototypique, illustré par la phrase *Jean a pris le livre qui se trouve sur la table*, qui sont présents dans la séquence figée *perdre patience*. Les deux tableaux suivants présentent le résultat de ce calcul :

Actualis.	Préhens. concrète	Mvmt centripète	Volit.	Contact	Utilisat. spécif.	Médiat. instrum. de saisie	Posses. de l'obj.	Mvmt. vers l'obj.
1	0	0	1	0	0	0	0	0

Total des sèmes prototypiques	Prototypicalité	Aprototypicalité
2/9	22 %	78 %

c) Degré de restriction lexicale

N0	V	DétN1	N1	ModN1	Restr. lexic.
<i>J' [+HUM]</i>	<i>ai pris</i>	∅	<i>patience</i>	∅	77 %
1	2	2	2	2	
50 %	90 %	90 %			

Note : paradigme ouvert = 0 = 10 % ; paradigme restreint à une classe d'objets = 1 = 50 % ; paradigme lexical fermé = 2 = 90 %.

Chacun de ces trois paramètres soulève de sérieux problèmes. Pour ce qui est du critère de la fixité syntaxique, on peut se demander sur quoi se fonde le choix des six transformations. Et pourquoi seulement six ? Si l'on incluait la quantification, le degré

de fixité syntaxique de *prendre patience* aurait été de 85 % et non pas de 100 %, étant donné l'existence d'emplois comme celui-ci :

« Prends **un peu de** patience et tu verras que c'était peut-être deux fois rien. »
[\[http://www.commentcamarche.net\]](http://www.commentcamarche.net)

Concernant l'opacité sémantique, plusieurs problèmes se posent également. Le premier a trait à l'applicabilité de la notion de prototype à un verbe fondamental comme *prendre* : Ruhl (1989) distingue deux grands types de signifié lexical : encyclopédique, où le concept de prototypicalité peut s'appliquer, et monosémique, où l'on a affaire à un sens abstrait et schématique et où la variation dans le message communiqué est fonction du contexte d'emploi. Or le verbe *prendre* relève très clairement du second type de lexème. Supposer que la phrase *Jean a pris le livre qui se trouve sur la table* représente un emploi plus central que *Jean a pris 5 kilos depuis un an* n'est donc pas justifié. Deuxièmement, Bolly emploie une analyse de type sémique pour décrire le signifié prototypique de ce verbe, ce qui introduit encore davantage d'arbitraire dans son calcul. Pourquoi les neuf sèmes qu'elle identifie et pas d'autres ? Pourquoi inclure dans le calcul les sèmes « afférents » qui, de l'aveu même de l'auteure, sont fonction du contexte ? D'autant plus que leur inclusion a pour effet de diminuer le degré de prototypicalité de *prendre* dans la locution *prendre patience*. De plus, certains des sèmes sont mal définis : que veut dire précisément, par exemple, le sème « actualisation » ?

Quant au second critère de la non-compositionnalité, Svensson (2008 : 92) démontre qu'il implique tant de facteurs variables que « the complexity makes it difficult to apply an all-embracing notion of non-compositionality as a criterion for fixed expressions and prefabs. Unless it is possible to be very specific about which aspect is intended, other criteria are probably better suited for defining fixed expressions ». Et en ce qui concerne le paramètre de la restriction lexicale, plusieurs des jugements de grammaticalité de Bolly sont clairement déficients. Tout d'abord, le déterminatif et le modificateur ne sont pas « totalement fermés » dans cette construction, comme en témoignent les deux attestations suivantes :

- 1) « Tu montes le long des bodegas, caves creusées à même la roche, pour joindre rapidement le sanctuaire moderne et marial de la Virgen del Camino, le plus populaire du chemin. Puis, ton chemin longe toujours la longue route ; prends patience ; prends **grande** patience ; **immense** patience. Finalement, cinq heures plus tard, tu es récompensé par l'arrivée sur Hospital de Orbigo. »
[\[chapitresaintjacques.free.fr/textes/1999_temoignages.de.pelerins.doc\]](http://chapitresaintjacques.free.fr/textes/1999_temoignages.de.pelerins.doc)
- 2) « Nous prenons **beaucoup de** patience avec notre fille mais celle-ci déclare que si elle quitte la maison, nous allons devoir payer une pension. »
[\[http://droit-finances.commentcamarche.com/forum/affich-6769951-ma-fille-et-ma-petite-fille-vivent-a-la-maison-a-notre-charge\]](http://droit-finances.commentcamarche.com/forum/affich-6769951-ma-fille-et-ma-petite-fille-vivent-a-la-maison-a-notre-charge)

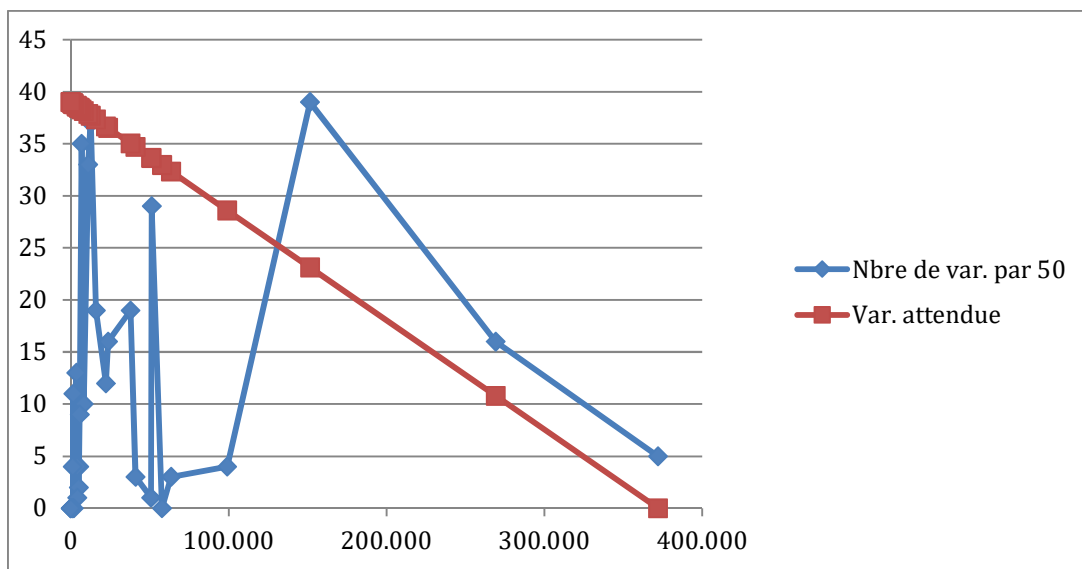
Deuxièmement, il y a toute une série de noms qui peuvent permuter avec *patience* dans cette séquence et avec lesquels *prendre* exprime la même idée que dans *prendre patience*, que le Petit Robert (1976) paraphrase par « se mettre à avoir » : *prendre pitié, peur, panique, courage, possession, position*, etc. Et pourquoi exclure la substitution de *prendre* par un antonyme comme manifestation de la flexibilité syntaxique de la construction, tel qu'observée dans la séquence *perdre patience* ? Afin d'éviter les écueils représentés par tous ces facteurs interposés, nous avons choisi de nous en tenir à une mesure simple et objective de la variabilité des séquences que nous avons examinées dans cette étude – le nombre de variantes différentes trouvées dans les 50 premières attestations Google excluant les substantifs idiomatiques normalement présents dans ces séquences.

Le fait de travailler avec Google présente des avantages et des inconvénients. L'inconvénient est que les fréquences données par ce moteur de recherche ne sont pas très précises, étant donné que le moteur compte des pages plutôt que des occurrences (Kilgariff 2007). Toutefois, l'étude d'Uyar (2009) a démontré que Google est plus précis que Yahoo ou Live Search. La même étude a trouvé aussi que la précision des estimations de fréquence des trois moteurs de recherche diminuait lorsque la requête comportait plusieurs mots, bien que la requête d'expressions exactes que nous avons employée pour les séquences figées n'ait pas été testée par cet auteur. En dépit de ces inconvénients, étant donné que ce qui nous intéresse ici est la fréquence **relative** des expressions entre elles, on peut dire que Google en donne une assez bonne idée, étant donné qu'il traite toutes les requêtes avec le même algorithme de recherche. De plus, pour déterminer la variabilité, nous avons appliqué une mesure simple et fiable – le nombre de variantes différentes trouvées dans les 50 premières attestations avec exclusion des substantifs idiomatiques normalement présents dans les séquences figées à l'étude¹¹.

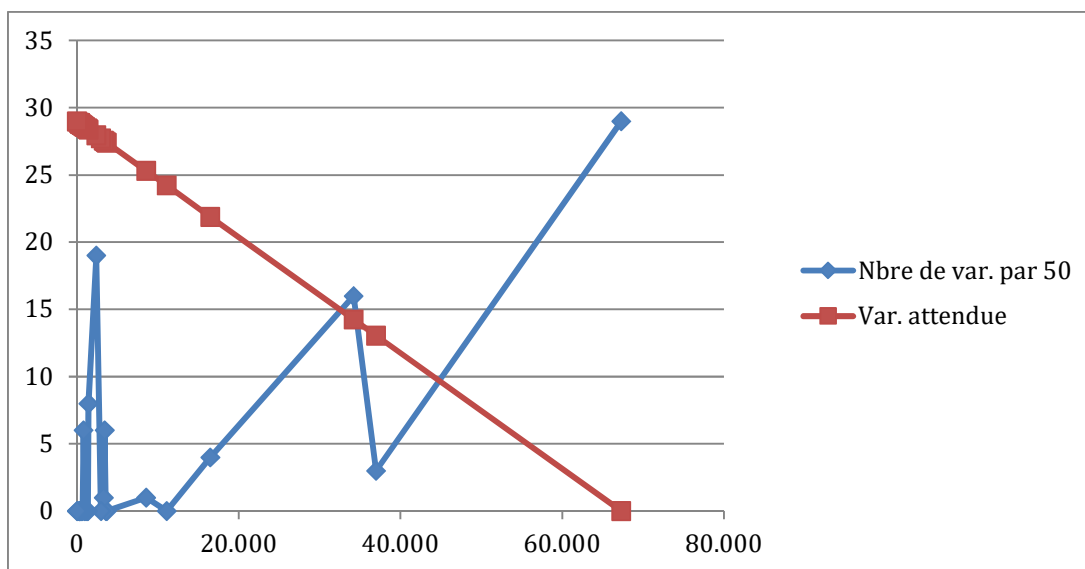
Dans les études portant sur les séquences figées, la fréquence d'une combinaison est vue comme un facteur qui entraîne la consolidation (« entrenchment ») de l'association entre ses éléments composants (voir Bybee et Hopper 2001, MacWhinney 2001, Ellis 2002, Bybee 2010, Ellis et Römer 2014). En référence à l'expression anglaise *to shoot the breeze*, au sens de « parler à bâtons rompus », Schmid et Küchenhoff (2013 : 569) soutiennent que « the cotext-free entrenchment of the lexemes *shoot* and *breeze* is overruled here by the strong cotextual entrenchment of the syntagmatic association between the two words and the cotext-free entrenchment of the fixed phrase. » Fort de ce principe, nous avons formulé l'hypothèse que plus une expression est fréquente, plus elle est gravée en mémoire et moins elle devrait admettre de variantes.

Les résultats de la confrontation de cette hypothèse avec nos données sont présentés dans les graphiques ci-dessous, qui montrent la covariation du nombre de variantes créatives par rapport à la fréquence brute des séquences figées trouvées sur Google :

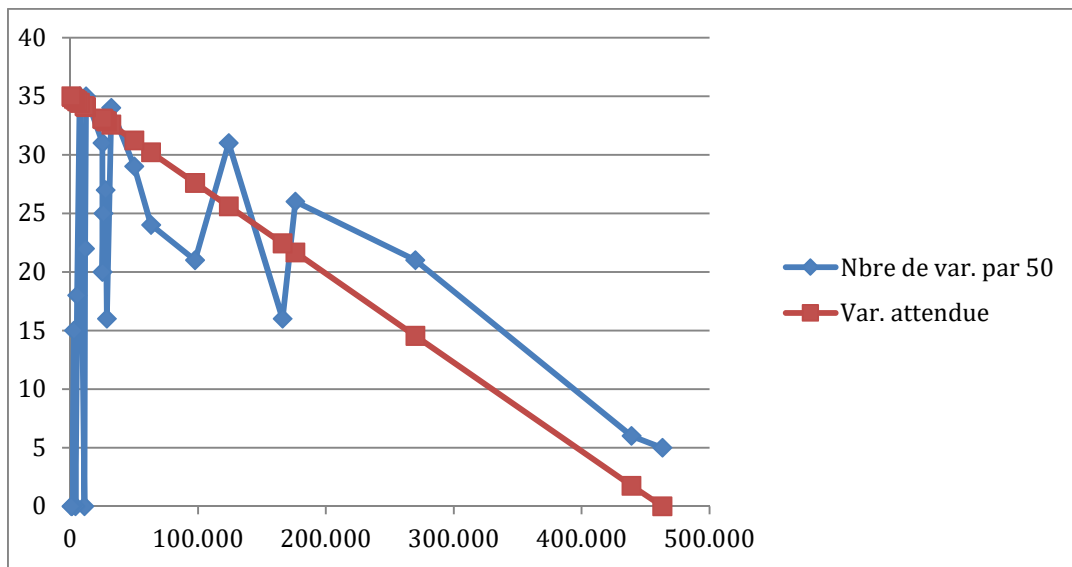
¹¹ Uyar (2009 : 470) signale que les trois moteurs de recherche qu'il a testés donnaient accès aux 1 000 premiers résultats de manière fiable. Il a aussi trouvé que le nombre de résultats ne variait pas de façon significative d'une journée à l'autre.



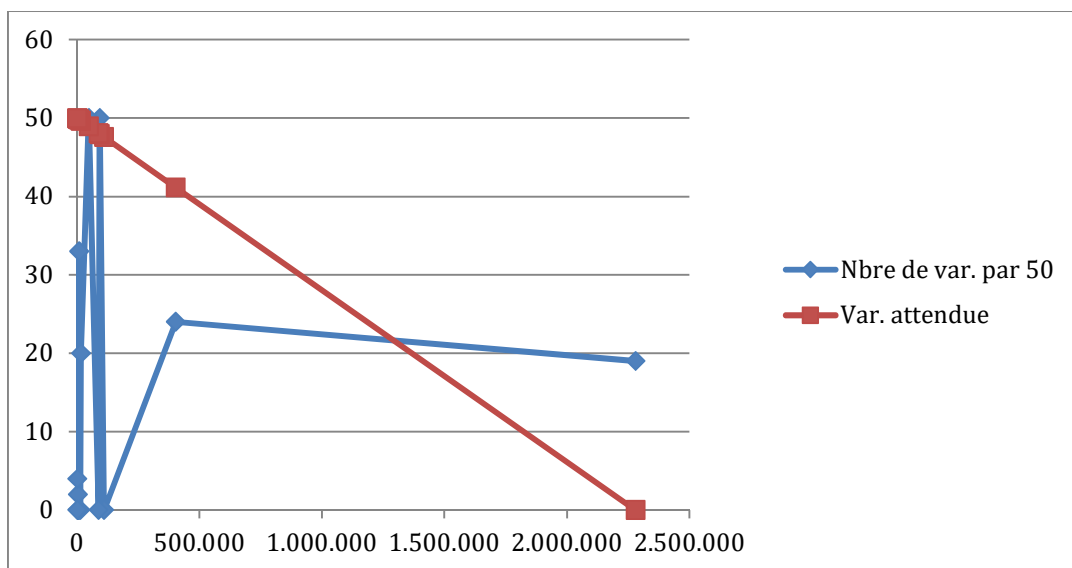
Variantes avec *Dieu* vs fréquence brute sur Google



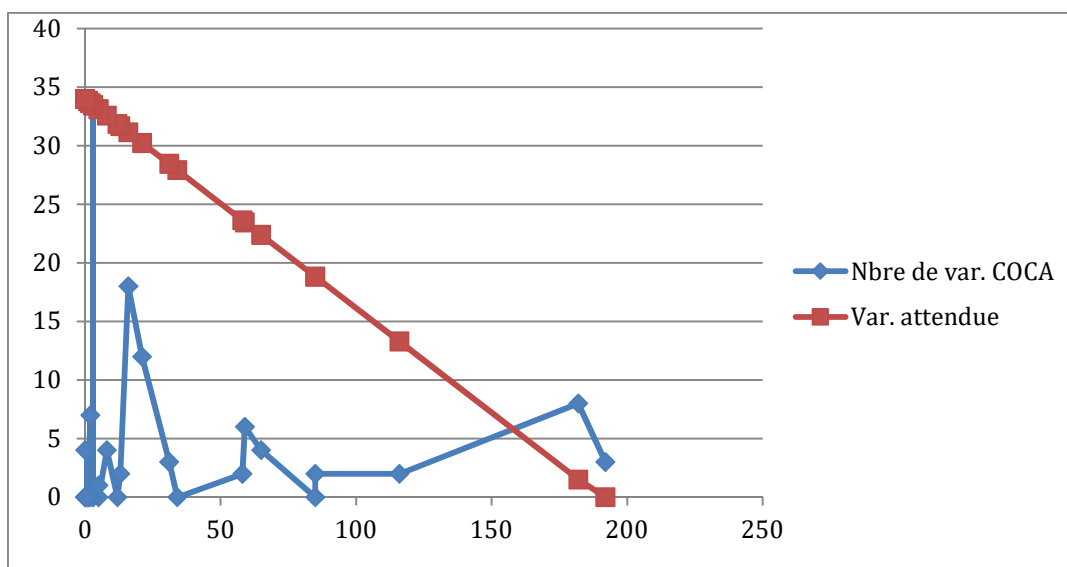
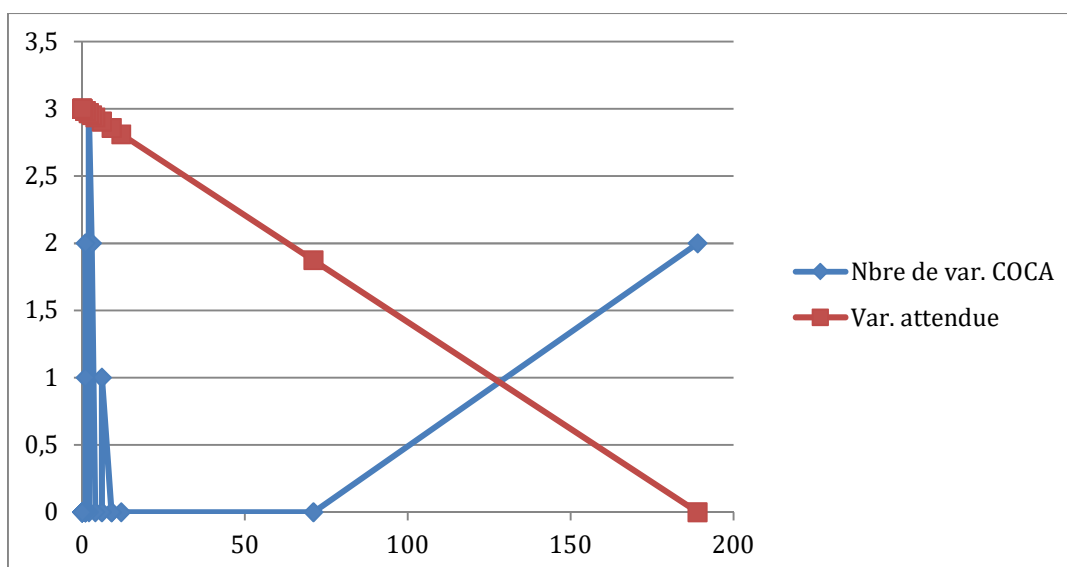
Variantes avec *diable* vs fréquence brute sur Google



Variantes avec *God* vs fréquence brute sur Google



Variantes avec *devil* vs fréquence brute sur Google

Variantes avec *God* vs fréquence brute dans le corpus COCA¹²Variantes avec *devil* vs fréquence brute dans le corpus COCA

Il est facile de constater d'après les courbes de ces graphiques qu'il n'y a aucune corrélation entre le nombre de variantes créatives et la fréquence brute de ces séquences. D'une part, il y a des expressions figées très fréquentes qui subissent des

¹² Afin de comparer les données approximatives obtenues par Google avec des données précises provenant d'un corpus de grande taille, nous avons fait des recherches pour les expressions à l'étude dans le Corpus of Contemporary American (COCA), qui contient plus de 520 millions de mots (20 millions pour chaque année [1990-2015]), divisés de façon égale entre les textes oraux, la fiction, les revues populaires, les journaux et les textes académiques.

défigements créatifs très fréquemment : l'expression la plus fréquemment défigée avec le mot *diable* (*le diable est dans les détails*) se classe 3^e en fréquence brute ; celle avec *Dieu* (*être dans le secret des dieux*), 4^e. Du côté de l'anglais, la situation est moins tranchée, probablement en raison du fait que nous n'avons pas pu mesurer le nombre de variantes pour les 10 expressions les plus fréquentes avec le mot *God* et pour 8 des 10 premières avec *devil*, à cause de la possibilité de variation trop large permise par la construction¹³. Cependant, la séquence figée occupant le 3^e rang en fréquence brute se classe au 6^e rang pour le nombre de variantes. Non seulement y a-t-il des expressions figées fréquentes qui subissent très fréquemment des défigements, mais il y a aussi des séquences peu fréquentes qui sont assez solidement figées : les 12 expressions les moins fréquentes avec le mot *diable* ne présentent aucune variante et il en est de même pour les 5 les moins fréquentes avec *Dieu*. Parmi les expressions avec *God*, qui ne montrent aucune variabilité, se trouvent les deux moins fréquentes, de même que la 4^e et la 7^e moins fréquentes. Pour ce qui est des séquences avec *diable*, parmi les expressions sans défigement, se trouvent la 2^e, la 4^e et la 5^e moins fréquentes.

Il y a lieu ici de mettre ces données en rapport avec les observations de Schmid (2014 : 278) et de Norrick (2007 : 385). Le premier propose une explication du fait que des séquences peu fréquentes en termes absolus peuvent quand même atteindre le statut d'unités figées (« fully chunked units »). En se référant à des proverbes et à des tautologies stéréotypées comme *Let sleeping dogs lie* et *Boys will be boys*, il remarque que :

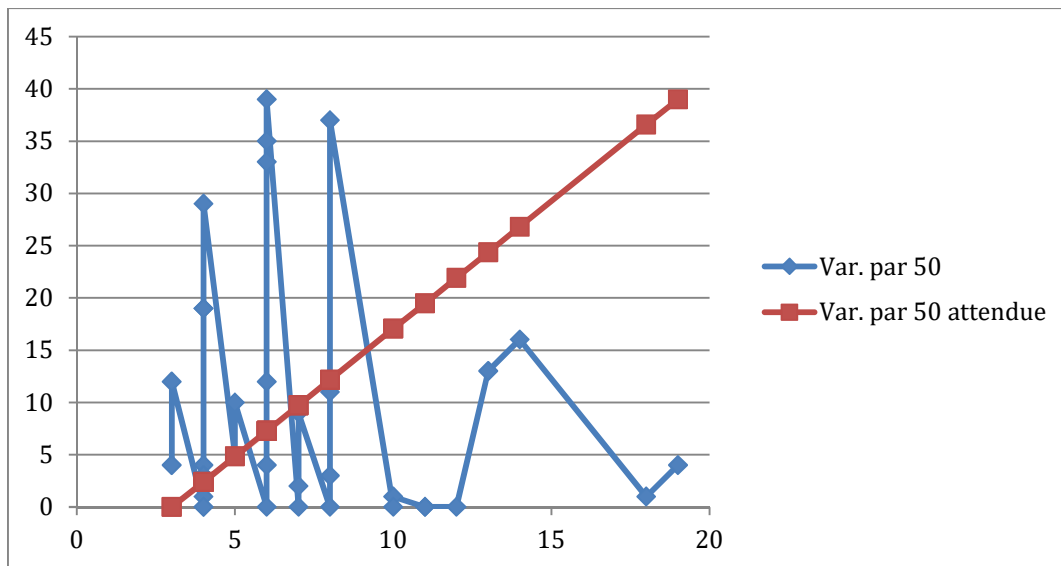
« [...] given the right kind of context, the whole chunks seem to be able to muster a high degree of pragmatic salience, in such a way that specific pragmatic associations can trigger them efficiently and effortlessly. This means that high pragmatic salience overrides low relative frequency and results in high cognitive salience in the given situation. [...] it seems reasonable to assume that a third type of entrenchment termed *contextual entrenchment* interacts with both cotext-free and cotextual entrenchment. »
(Schmid 2014 : 278)

Norrick, pour sa part, observe que « because they are highly codified and easily recognizable, proverbs often serve as templates for creative manipulation » ; il propose comme cas d'espèce un commentaire entendu au sujet d'une salade de pommes de terre au tofu : « That's like the bland leading the bland » (Norrick 2007 : 385). On peut donc comprendre comment des expressions à basse fréquence peuvent se prêter à la variation créative tout en étant codifiées ; la même chose vaut pour des expressions à haute fréquence.

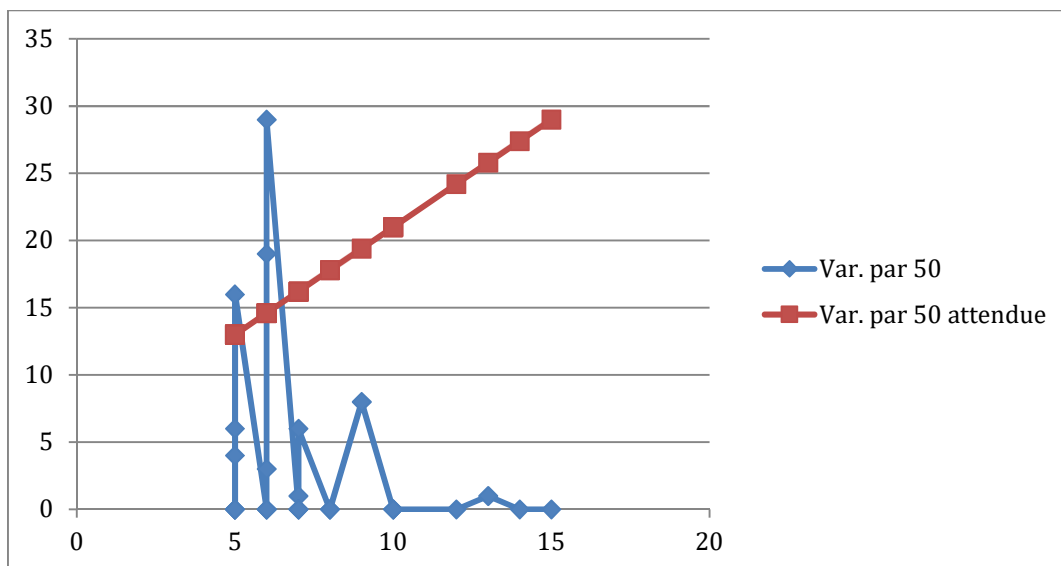
Étant clair que la variabilité n'est pas fonction de la fréquence plus basse des séquences, d'autres hypothèses ont été explorées, à la fois quantitatives et qualitatives. La première est de nature quantitative : la longueur de l'expression pourrait-elle être corrélée avec sa variabilité ? Un des critères retenus par Svensson (2002, 2004) pour identifier le figement est la mémorisation ; or, plus une expression est longue, plus elle

¹³ Par exemple, les substituts possibles de *God* en *for God's sake* sont innombrables (*your mother, your family, your country, your sanity, etc.*) et la grande majorité ne représentent pas des variations basées sur cette séquence.

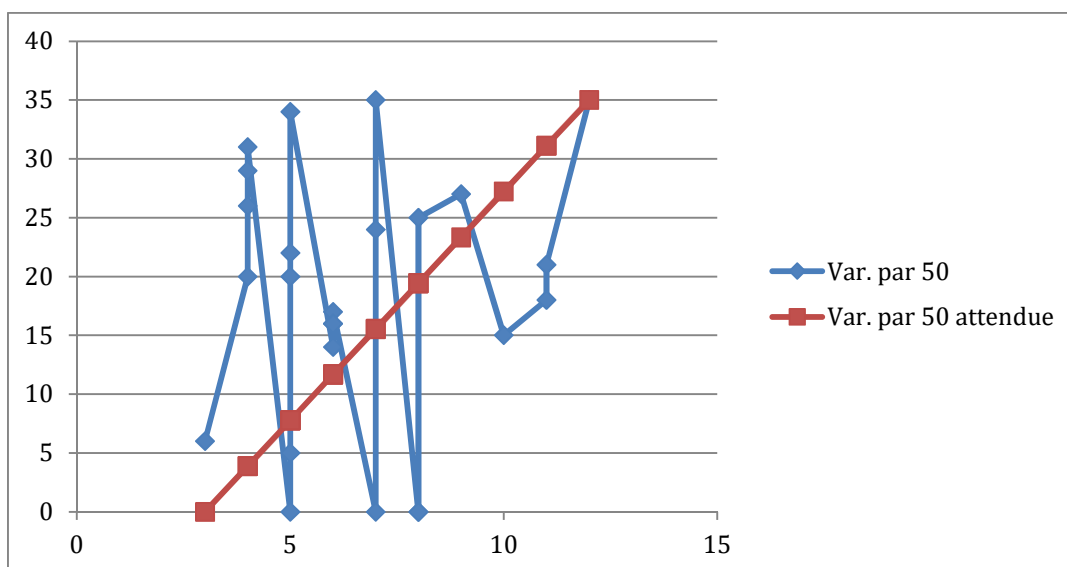
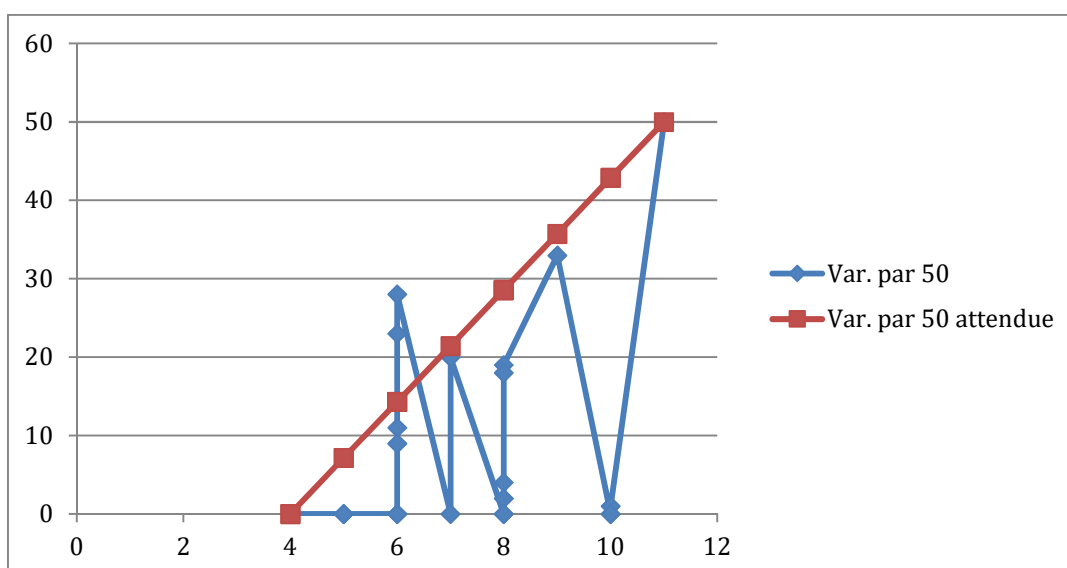
est difficile à mémoriser. On devrait donc s'attendre à ce que les séquences les plus longues soient les plus fréquemment défigées. Les graphiques plus bas indiquent cependant que cette hypothèse doit être rejetée.



Longueur vs variabilité avec Dieu



Longueur vs variabilité avec diable

Longueur vs variabilité avec *God*Longueur vs variabilité avec *devil*

Un autre facteur relevé dans la littérature comme pouvant inhiber le défigement est l'opacité sémantique : selon Schmid (2014 : 258), « the more fixed lexico-grammatical patterns tend to be more opaque than the more variable ones ». Gross (1996 : 11) traite comme opaque toute expression « dont le sens ne peut pas être déduit de celui de ses éléments », reliant ainsi l'opacité à la non-compositionnalité. Svensson (2002, 2008) distingue pourtant ces deux facteurs, la non-compositionnalité étant considérée comme

beaucoup plus complexe et impliquant non seulement la notion d'opacité, mais aussi celles de non-motivabilité, de non-analysabilité, de figurativité, de non-prototypicalité, de non-saillance et de haute fréquence. Pour sa part, l'opacité est caractérisée comme critère subjectif fondé sur la compréhensibilité de la séquence de mots constituant la locution par le locuteur moyen. Par ailleurs, Svensson (2002 : 780) signale que les locutions transparentes peuvent très bien fonctionner comme séquences figées, comme c'est le cas pour *montrer ses griffes*, qui est figée mais facilement compréhensible pour la plupart des locuteurs.

Malheureusement, nos données ne sont pas assez nombreuses pour fournir une base pour des conclusions probantes quant à la question de l'opacité, même si elles n'infirmes pas l'existence possible d'un lien entre celle-ci et le figement. Il n'y avait qu'une seule expression clairement opaque dans notre corpus (*faire le diable à quatre*) ; tel que prédit par l'hypothèse de l'effet de cette propriété sur la défigeabilité, elle s'est trouvée sans aucune variante créative. Toutefois, les résultats de notre étude de 2013 ont remis en question l'hypothèse que la non-isomorphie avec la scène réelle empêche le défigement.

Au même rang que l'opacité sémantique, Schmid (2014 : 259) identifie la fixité syntaxique comme « the most reliable criterion » pour juger du caractère figé d'une séquence. Pour ce qui est du français, Svensson (2004 : 183) a trouvé que les traits de syntaxe marquée les plus importants avec les séquences figées étaient l'absence de déterminant devant les noms (*Pierre qui roule n'amasse pas mousse*) et l'emploi de formes adjectivales à la place d'adverbes en *-ment* (*s'arrêter net*). Comme pour l'opacité, nos données sur la fixité syntaxique sont plutôt minces, mais elles semblent indiquer l'existence d'un certain lien entre morphosyntaxe marquée et non-défigeabilité. Trois des cinq expressions ayant ce type de morphosyntaxe n'avaient pas ou très peu de variantes créatives :

<i>Mal enfant berce que le diable endort.</i>	0/50
<i>God takes soonest those that he loveth best.</i>	0/50
<i>Plût à Dieu que..</i>	3/50

Toutefois, deux autres expressions avec morphosyntaxe marquée ont quand même un nombre significatif de variantes :

<i>Whom the gods love die young.</i>	16/50
<i>À Dieu ne plaise.</i>	9/50

Comme pour l'opacité, le rapport entre irrégularité morphosyntaxique et non-défigeabilité requiert un examen dans un corpus plus large de données.

Dans le cas d'expressions comportant des termes comme *Dieu* et *diable*, un autre facteur est potentiellement pertinent pour la défigeabilité : le degré de détachement de la locution du domaine religieux d'où il tire son origine. Ce facteur a un lien étroit avec la distinction entre littéralité et figurativité employée par Gross (1996 : 11) pour faire la distinction entre séquences figées et non figées. L'application concrète de ce critère

à nos données s'est toutefois avérée délicate, car il est difficile de déterminer avec certitude si une expression contenant les mots *Dieu* ou *diable* s'est complètement affranchie de toute connotation religieuse. Par contre, il semble davantage praticable d'identifier avec une certaine mesure de confiance celles qui évoquent littéralement Dieu ou le diable. En voici la liste que nous avons pu dresser, avec les fréquences de défigement respectives :

Expressions à connotation religieuse avec DIEU	var. par 50
On lui donnerait le bon Dieu sans confession.	37
Les voies de Dieu sont impénétrables.	35
Chacun pour soi, Dieu pour tous.	33
Dieu reconnaîtra les siens !	29
Dieu vous le rendra.	19
Ni dieu ni maître.	19
Il ne faut pas prendre les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages !	16
Il vaut mieux avoir affaire / s'adresser à Dieu qu'à ses saints.	13
Dieu soit loué.	12
L'homme propose et Dieu dispose.	12
Il y a un Dieu pour les ivrognes.	11
Heureux comme Dieu en France.	10
Ce que femme veut Dieu le veut.	9
À la grâce de Dieu.	5
Dieu soit béni.	4
Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche de rentrer dans le royaume de Dieu.	4
Ne craindre / connaître / croire à ni Dieu (,) ni diable.	4
Plût à Dieu que...	3
La voix du peuple est la voix de Dieu.	3
Dieu m'en préserve.	3
Qui donne aux pauvres prête à Dieu.	2
Dieu m'en garde.	1
Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ?	1
Il faut rendre à César ce qui appartient à César ; et à Dieu ce qui est à Dieu.	1
À Dieu ne plaise !	0
Nous avons un profil pour Dieu, et l'autre pour le diable.	0
Là où Dieu veut, il pleut.	0
Aie confiance en Dieu, mais occupe-toi de tes affaires.	0
Là où Dieu a son église, le diable a sa chapelle.	0
On reconnaît en cela / là le doigt de Dieu.	0
Apaiser les dieux jaloux.	0
Quand dieu donne de la farine, le diable clôt le sac.	0
Que le tonnerre de Dieu l'emporte.	0

Expressions à connotation religieuse avec DIABLE¹⁴	var. par 50
Peindre le diable sur la muraille.	19
Vendre son âme au diable.	16
S'agiter / débattre comme un diable dans un bénitier / dans l'eau bénite.	8
Le diable est aux vaches.	6
Musique à porter le diable en terre.	6
Tirer le diable par la queue.	3
C'est le diable et son train.	1
Le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme.	1
Avoir / loger le diable dans sa bourse.	0
Ce qui vient du diable retourne au diable.	0
Même le diable fut un ange au commencement.	0
Faire (être) comme le valet du diable.	0
Des amis, ayez-en jusque dans la maison du diable.	0
Il mangerait le diable et ses cornes.	0
Faire d'un diable deux.	0
Sec comme la langue du diable.	0
On connaît le diable à ses griffes.	0
Mieux vaut tenir le Diable dehors que le mettre à la porte.	0
Un cerveau plein de paresse est l'atelier du diable.	0
Les anges ne croient au diable que quand ils ont reçu un coup de cornes.	0
Brûler une chandelle au diable.	0
Qui sème la discorde, travaille pour la grange du diable.	0
Un cerveau vide est la boutique du diable.	0
Il n'est capuche si sainte que le diable n'y glisse la tête.	0
Envoyer aux cinq cents diables.	0
Mal enfant berce qui le Diable endort.	0

Expressions à connotation religieuse avec GOD	var. par 50	var. COCA
Sure as God made little green apples.	35	0
If God did not exist, it would be necessary to invent Him.	35	4
God works in mysterious ways.	34	12
Man proposes, God disposes.	31	0
(Holy) Mother of God.	29	3
There but for the grace of God go I.	27	4

¹⁴ Nous avons hésité à inclure dans cette liste la locution *Le diable est dans les détails* à cause de l'impression que ce qui est saillant actuellement avec cette expression est l'idée de « source possible de désagrément » et non pas le personnage du démon.

God willing and the creek don't rise.	25	0
You cannot serve God and mammon.	24	0
Man plans and God laughs.	22	0
God's in his heaven; all's right with the world.	21	4
Thank God for small favors.	20	0
The mills of God grind slowly, yet they grind exceeding small.	18	0
God helps those who help themselves.	17	2
God's gift to mankind.	16	34
Whom the gods love dies young.	16	0
Put your trust in God, and keep your powder dry.	15	0
God helps them that help themselves.	14	0
By the grace of God.	5	8
God's gift to man.	5	0
Ain't got the brains God gave a squirrel.	0	7
Where on God's green earth?	0	0
God sends meat and the devil sends cooks.	0	0
God takes soonest those he loveth best.	0	0
God-given right.		2
God rest her soul.		0
God's honest truth.		0
God is in the detail(s).		18
God's acre.		1

Expressions à connotation religieuse avec DEVIL	var. par 50	var. COCA
Better the devil you know than the devil you don't.	50	3
The devil is not so black as he is painted.	33	0
Idle hands are the devil's playthings.	28	0
Idle hands are the devil's workshop.	23	1
The devil finds work for idle hands.	20	0
Between the devil and the deep blue sea.	19	2
Speak / talk of the devil, and he shall / will / is sure / bound to appear.	18	0
Idle hands are the devil's tools.	11	0
An idle mind / brain is the devil's workshop.	9	0
The devil can quote Scripture for his own purpose.	4	0
God sends meat and the devil sends cooks.	2	0
Be (the) devil's advocate.	0	2
There will be the devil to pay.	0	0
the devil's own time.	0	0
Have the devil's own luck.	0	0

Have the devil's own job.	0	2
The devil looks after his own.	0	0
The devil's children have the devil's luck.	0	0
Give the devil his due.		0
(As) black as the devil.		1

Avec chacun des quatre types d'expressions, on observe des séquences qui ont clairement une référence religieuse littérale et qui manifestent très peu de variation. D'autre part, plusieurs expressions ayant conservé une connotation religieuse sont souvent défigurées de manière créative. On doit donc conclure que la présence ou l'absence d'une connotation religieuse n'influe pas sur la possibilité de variation créative.

Conclusion

Les quelques conclusions générales que nous pourrions avancer au terme de cette étude auront nécessairement la nature provisoire qui découle du caractère exploratoire de notre recherche. Celle-ci a mis tout d'abord en lumière le fait paradoxal relevé par Norrick (2007) que le figement, c'est-à-dire l'absence de liberté, peut être vu comme une condition qui permet la variation créative, c'est-à-dire l'exercice de la liberté. À ce propos, il vient à l'esprit une métaphore employée par Chesterton pour contrer l'argument selon lequel l'existence de lois morales étouffe la joie de vivre :

« Catholic doctrine and discipline may be walls; but they are the walls of a playground. Christianity is the only frame which has preserved the pleasure of Paganism. We might fancy some children playing on the flat grassy top of some tall island in the sea. So long as there was a wall round the cliff's edge they could fling themselves into every frantic game and make the place the noisiest of nurseries. But then the walls were knocked down, leaving the naked peril of the precipice. They did not fall over; but when their friends returned to them they were all huddled in terror in the centre of the island; and their song had ceased. » (Chesterton 1909, *Orthodoxy*, ch. IX).

Le figement peut être comparé aux clôtures de l'île de Chesterton : il fournit le cadre stable et facilement reconnaissable qui permet de lâcher la bride à une créativité qui ne nuit pas à la communication. Afin de donner au lecteur un petit aperçu de l'envergure de cette créativité, voici une brève sélection de quelques-unes des variantes les plus expressives recensées dans le corpus :

- (1) On lui donnerait des forêts de cacaotiers sans confession tant il est taillé pour le job.
- (2) C'est simple : s'il n'était pas cycliste, on lui donnerait le maillot jaune sans confession.
- (3) Les voies de Magritte sont impénétrables.
- (4) Les voies de Windows sont impénétrables.

- (5) Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un gamer d'entrer dans le royaume de bêta test.
- (6) Chacun pour soi, un flingue pour tous.
- (7) Le diable est dans les métadonnées.
- (8) Conscients du problème, les animateurs des « Bobines de Valency » n'ont cependant pas choisi de sermonner ni de peindre le diable sur l'écran.
- (9) Sans peindre le diable sur le capot, je prédis la grosse catastrophe. Les voitures modernes sont très fragiles.
- (10) Conclusion : ne manipulons ces engins qu'en nous gardant bien d'avoir le diable au phone !
- (11) Choiseul lui conseilla la discrétion, le dissuada de s'agiter comme une grenouille dans un bénitier [...].
- (12) Pour que je puisse payer moins cher sans vendre mes ovaires au Diable, il faudrait aussi que le gouvernement s'empare de la question.
- (13) Rien que le simple prix du kérosène pour un de ces innombrables voyages aurait pu sauver ce pauvre monsieur, qui tirait le diable par les testicules maintenant pour survivre.

On retrouve ici la tension entre les deux maximes de conformité et d'extravagance proposées par Haspelmath (1999 : 1055) et fondées sur les réflexions de Keller (1994) :

Conformity: Talk like the others talk.

Extravagance: Talk in such a way that you are noticed.

En effet, les séquences figées fournissent un contexte presque idéal pour atteindre en même temps ces deux objectifs apparemment contradictoires. D'une part, elles représentent un cadre facilement reconnaissable à cause de leur caractère mémorisé et conventionnel ; d'autre part, toute variation créative attire immédiatement l'attention en bousculant les attentes suscitées par la reconnaissance d'une structure fortement codifiée. À cet égard, on pourrait dire des séquences figées qu'elles permettent de maximiser l'extravagance tout en minimisant l'aberrance. Enfin, comme le souligne Bruno Courbon dans une des contributions à ce volume, le maintien du sens figé sous la transformation de la partie matérielle du figement est une manifestation de « la robustesse sémantique du figement, c'est-à-dire (...) de la primauté du non-matériel sur le matériel ».

Bibliographie

BIANCIOTTI, H. (1997): *Discours de réception d'Hector Bianciotti à l'Académie française le jeudi 23 janvier 1997*, [consulté le 14 février 2017 sur <http://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-de-hector-bianciotti>].

BURBEA, G. (2007): « Le défigement dans le slogan publicitaire français », *Language and Literature – European Landmarks of Identity*, 3, pp. 307-314.

BYBEE, J. et P. HOPPER, éd. (2001): *Frequency and the emergence of linguistic structure*, Amsterdam, Benjamins.

BYBEE, J. (2010): *Language, usage, and cognition*, Cambridge, Cambridge University Press.

CAROL, M. (1971): *G. K. Chesterton: The dynamic classicist*, Delhi, Morilal Banarsidass.

BOLLY, C. (2011): *Phraséologie et collocations. Approche sur corpus en français L1 et L2*, Bruxelles, Peter Lang.

CHESTERTON, G. K. (1909): *Orthodoxy*, Londres, John Lane.

DUFFLEY, P. J. (2013): « How creativity strains conventionality in the use of idiomatic expressions », in M. Borkent, B. Dancygier et J. Hinnell, éd., *Language and the creative mind*, Stanford, CSLI Publications, pp. 49-62.

ELLIS, N. C. (2002): « Frequency effects in language processing: A review with implications for theories of implicit and explicit language acquisition », *Studies in Second Language Acquisition*, 24, pp. 143-188.

ELLIS, N. C., M. B. O'DONNELL et U. RÖMER (2014): « Second language verb-argument constructions are sensitive to form, function, frequency, contingency, and prototypicality », *Linguistic Approaches to Bilingualism*, 4, pp. 405-431.

GROSS, G. (1996): *Les expressions figées en français*, Paris, Ophrys.

HASPELMATH, M. (1999): « Why is grammaticalization irreversible? », *Linguistics*, 37, pp. 1043-1068.

KILGARIFF, A. (2007): « Googleology is bad science », *Computational Linguistics*, 33, pp. 147-151.

LANGLOTZ, A. (2006): *Idiomatic creativity*, Amsterdam, John Benjamins.

LEWIS, C. S. (1996 [1985]): *Letters to children*, New York, Touchstone.

MACWHINNEY, B. (2001): « Emergentist approaches to language », in J. Bybee et P. Hopper, éd., *Frequency and the emergence of linguistic structure*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 449-470.

NORRICK, N. R. (2007): « Proverbs as set phrases », in H. Burger, D. Dobrovolskij, P. Kühn et N. R. Norrick, éd., *Phraseology: An international handbook of contemporary research*, Berlin, de Gruyter, pp. 381-393.

OLIVER, E. J. (1984): « Chesterton's style », *The Chesterton Review*, 10, pp. 401-408.

RUHL, C. (1989): *On monosemy*, Albany, SUNY Press.

SCHMID, H.-J. et H. KÜCHENHOFF (2013): « Collostructional analysis and other ways of measuring lexicogrammatical attraction: Theoretical premises, practical problems and cognitive underpinnings », *Cognitive Linguistics*, 24, pp. 531-577.

SCHMID, H.-J. (2014): « Lexico-grammatical patterns, pragmatic associations and discourse frequency », in T. Herbst, H.-J. Schmid et S. Faulhaber, éd., *Constructions – Collocations – Patterns*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 239-293.

SVENSSON, M. H. (2002): « Critères de figement et conditions nécessaires et suffisantes », *Romansk Forum*, 16, pp. 777-783.

SVENSSON, M. H. (2004): *Critères de figement. L'identification des expressions figées en français contemporain*, thèse de doctorat, Université Umea.

SVENSSON, M. H. (2008): « A very complex criterion of fixedness: Non-compositionality », in S. Granger et F. Meunier, éd., *Phraseology: An interdisciplinary perspective*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 81-93.

UYAR, A. (2009): « Investigation of the accuracy of search engine hit counts », *Journal of Information Science*, 35, pp. 469-480.